

Coude à coude

« Notre histoire, Petite, est une longue marche,
Fragile dans l'équilibre,
Interminable dans l'espérance,
Vers cette lumière. »



Ce numéro des Cahiers est consacré pour l'essentiel à la place de l'Homéopathie dans les **soins de support en oncologie**.

Il a été réalisé à l'initiative de notre ami et confrère, Isidore Rubinstein, Docteur en pharmacie auquel nous rendons hommage. Il reflète les travaux menés avec dynamisme et intelligence par ceux qu'on devrait bien appeler « l'Ecole de Strasbourg ».

Nos confrères alsaciens en effet, sont parmi les premiers à étudier systématiquement la place et les possibilités du médicament homéopathique en soins de support des traitements spécifiques anticancéreux.

Soyons clair dès l'entrée.

Il ne s'agit pas ici de proposer de nouveaux traitements du cancer fondés sur la méthode homéopathique.

A moins d'être sourd - car nous l'avons tant répété - l'homéopathie à elle seule ne peut guérir le cancer. **Son rôle ne peut être que complémentaire.**

Comme l'écrit notre confrère le Dr Bagot : « En cancérologie, le concept de médecine alternative n'existe pas et doit être remplacé par celui de médecine complémentaire ».

La maladie cancéreuse déclarée reste un mal effroyable.

Le développement tumoral, les disséminations métastatiques fulgurantes engagent gravement le pronostic vital. Il faut d'urgence recourir aux thérapeutiques classiques, allopathiques, fiables, éprouvées.

Ces méthodes relèvent du spécialiste et mettent en œuvre la triade : chirurgie, radiothérapie, chimiothérapie. Hormonothérapie, les anticorps monoclonaux se développent.

Tout cela qui est indispensable et magnifique – on guérit de plus en plus de cancers – ne va pas sans entraîner des dégâts, des effets secondaires pénibles.

Nausées, vomissements, diarrhée, amaigrissement, asthénie, anorexie, états dépressifs, xérose tissulaire, névrites cruellement douloureuses, tout cela accompagne le malade sur le chemin de la guérison.

Certes nos confrères hospitaliers ont souvent trouvé le moyen de pallier certains troubles invalidants.



Mais en l'occurrence le médicament homéopathique peut beaucoup pour les « soins de support », facilitant l'observance et le confort de la maladie.

Le stress gigantesque qui englobe le patient dès l'annonce de son cancer et le poursuivra une partie de son existence, sera géré avec les dilutions de **GELSEMIUM**, **IGNATIA**, **STAPHYSAGRIA**.

Les troubles digestifs relèveront de **NUX VOMICA**, **CHINA**, **PODOPHYLLUM**.

Brûlures et xérose tissulaires post radiques seront traitées par **RADIUM BROMATUM**, **ALUMINA**, **APIS**. Des isothérapiques d'agents anti mitotiques mis en œuvre faciliteront les éliminations sans diminuer leur efficacité.

De grands polychrestes comme **CONIUM MACULATUM**, **HYDRASTIS**, **SILICEA** auront des effets positifs sur les équilibres réactionnels de Terrain.

Le Dr Wagner de Strasbourg souligne que le Plan Cancer 2009-2013 définit les « soins de support » comme « l'ensemble des soins et soutiens nécessaires aux personnes malades parallèlement aux traitements spécifiques, lorsqu'il y en a, tout au long des maladies graves »

Ce qui en fait reprend simplement la définition de « supportive care » donnée dès 1990 par la Multinational Association for Supportive Care in Cancer .

Le cancer n'est pas uniquement concerné, il intéresse toutes ces grandes maladies redoutables et aux thérapeutiques difficiles : SIDA évidemment mais également toutes ces grandes maladies émergentes, Horton, myofasciite à macrophages, borrelioses, collagénoses et autres.

Compte tenu des riches possibilités du médicament homéopathique et des nécessités de ce combat entre Vie et Mort, tout à-priori est exclu. Cela ouvre ainsi à la possibilité d'oeuvrer ensemble.

En ai-je suivi assez de malades cancéreux avec mes confrères hospitaliers durant ma vie de médecin « généraliste à orientation homéopathie » comme nous définit le Conseil de l'Ordre !

L'Homéopathie s'associait aux traitements officiellement reconnus. Nous eûmes des échecs dont certains me firent pleurer. Nous eûmes des succès et des vies sauvées. J'ai mesuré au fil du temps les progrès accomplis.

Je me souviens d'un cancer chez un vigneron champenois de 55 ans. Je le suivais à mon cabinet, lui étant traité à la Salpêtrière. Au bout de 5 ans de soins, je reçus une lettre du médecin hospitalier :

« Cher confrère, je vous annonce que votre patient Monsieur X est guéri. Je ne sais qui de nous deux l'a guéri. Mais il est guéri et c'est ça qui importe ».

Je ne sais pas qui l'a guéri. Mais moi je sais bien que sans ce spécialiste, seul, je l'aurai soigné certes, mais pas guéri !

Récompense d'une estime réciproque...

Ce Cahier est à marquer parce que, prenant date, il est **historique**.

Oui il est possible au-delà de toute polémique de travailler au coude à coude entre confrères venus d'horizons philosophiques différents lorsqu'une existence est en jeu. Strasbourg nous offre son exemple.

« Celui qui croyait au ciel, celui qui n'y croyait pas.
Nous n'étions pas de la même chapelle »

Mais nous sommes tous de la même prêtrise, frères et sœurs, les médecins.

Max TÉTAU